

Solal Rabinovitch

Le passeur et les psychanalystes¹

Ni la cure, ni sa fin, ne peuvent se lire dans la cure elle-même. Pour les lire, il faut un passeur ; c'est sur quoi repose le dispositif de la passe. Désigner passeur un analysant suppose qu'il soit dans ce moment où il *est* la passe ; or comment, hors du dispositif destiné à *savoir* ce qu'est la passe, comment savoir sur quoi désigner un passeur ? Le passeur, sur quoi se fonde la passe, en est aussi le paradoxe : il est désigné par son analyste sur un savoir que cet analyste ne peut avoir puisque ce savoir n'appartient pas à la cure ; ce savoir est dans la passe qui est hors cure, dans la passe qui est le seul dispositif d'une lecture possible de l'acte ; en d'autres termes, il y a un signifiant manquant dans l'acte dont le réel du dispositif permet la réparation. Cet échec du savoir chez les analystes a des *effets d'être* qui interrogent le désir de l'analyste ; c'est là que se pose la question du passeur.

Ce qu'on sait a priori du passeur est donc plutôt mince : il *est* la passe, il relève son analyste du désêtre, en lui est présent le désêtre de son analyste. Mince, c'est un savoir qui tourne autour de l'objet *a*, *a* comme être du passeur et *a* comme désêtre de l'analyste. Mince, il aura pourtant produit quelques crises institutionnelles célèbres : 1969, 1981, 1989, et sans doute d'autres encore que je n'ai pas croisées sur mon chemin.

le gradus

Qu'est-ce qu'ont refusé les signataires de 1969 qui sont partis fonder le Quatrième groupe ? Qu'est-ce qu'ont refusé, probablement sans le savoir, les signataires ex-A.E. de l'École freudienne de Paris prolongés à la Cause freudienne en 1981 ? Qu'est-ce qui a fait exploser le Collège de l'École de la Cause freudienne en 1989 ? Chaque fois, on peut répondre : c'est le passeur. C'est le passeur, que ce soit sa présence dans le dispositif, sa présence dans les cartels de la passe, ou sa désignation. Il s'agissait donc

¹ Intervention prononcée lors d'un après-midi de travail sur la question des passeurs à l'E.P.S.F., le 22 janvier 2000.

chaque fois de rejeter le signifiant "passeur", c'est-à-dire de rejeter la passe même, puisque le passeur *est* la passe, qu'il en est le réel, qu'il en est l'opérateur. C'est au passeur que parle le passant, c'est le passeur qu'écoute le jury ou le cartel. Des analystes chevronnés, vingt ans de carrière derrière eux, vont devoir parler de leur cure à de jeunes analysants, à peine analystes, voire même pas installés, et de qui dépendra, en fin de compte, qu'ils soient ou non nommés A.E. ! N'est-ce pas l'antinomie même de la hiérarchie, son contraire, sa négation, son antithèse : soit le gradus ? Ça a fait scandale à l'époque ; je ne suis pas sûre que ça ne le fasse pas encore.

réel et manque à savoir à la fois

Si le passeur est du côté du gradus, c'est aussi que le réel qu'il est, est celui d'un manque à savoir. "Il ne suffit pas qu'un analyste croie avoir obtenu la fin d'une analyse pour que, de l'analysant arrivé à ce terme, lui, pour l'avoir élaboré, fasse un passeur."² Que faut-il alors pour faire de lui un passeur ? Et qu'est-ce que ce défaut de savoir de l'analyste sur la passe dans la cure (c'est-à-dire sur le passeur) ? Est-il éclipse, oubli, ou manque ? S'il est manque, il est de la structure de l'acte, et renvoie au manque à être, au désêtre. S'il est oubli, c'est celui de l'analyste devant la destitution subjective de l'analysant qui lui revient comme son propre désêtre. S'il est éclipse, il reparait dans le réel du passeur. Je pense que Lacan attendait des passeurs (et non des passants) qu'ils éclairent la passe elle-même ; par contre, des passants nommés auxquels "on impute d'être de ceux qui peuvent témoigner des problèmes cruciaux aux points vifs où ils en sont pour l'analyse, spécialement en tant qu'eux-mêmes sont à la tâche ou du moins sur la brèche de les résoudre"³. Témoigner des problèmes cruciaux n'est pas témoigner du moment de la passe, qui est ce qu'aura recueilli le passeur, mais c'est témoigner, *avec* ce moment comme avec un outil, de la cure en tant qu'elle aura conduit le passant jusqu'à ce passage. Un tel témoignage aura des conséquences sur l'École, puisque c'est aux passants nommés A.E. que Lacan remettra la charge de lever la panne théorique des analystes – panne solidaire de la hiérarchie – et confiera la tâche de transformer l'École fondée alors sur un reste de hiérarchie (celui des premiers A.E. nommés par Lacan) ; à charge pour eux, dirais-je aujourd'hui, de soutenir dans l'École l'existence et la présence de ce lien

² J. Lacan, "Note sur le choix des passeurs", inédit, 1974.

³ J. Lacan, "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École", *Scilicet* 1, Seuil, Paris, p. 15.

social, fondé du discours analytique, nettoyé par conséquent d'aucune nécessité de groupe, c'est-à-dire de l'obscénité imaginaire dont vit le groupe comme groupe et qui tarit toute possibilité d'invention théorique, et qui se rajoute à l'effet de discours⁴.

La passe elle-même, soit son moment, n'est éclairable que par le passeur ; s'il *est* la passe, là même où l'*être* se conjoint avec ne pas le savoir, s'il est la vérité d'un savoir que le passant va déployer dans la passe, inventer, réécrire, c'est qu'il rend la passe visible et explicite. C'est lui qui l'extrait, tel un éclair, au moyen de l'artifice du dispositif dont le réel touche à son réel, c'est lui qui l'extrait de la cure où, sinon, elle resterait dans le noir. Ça c'est côté passe. Côté cure, le passeur pourrait incarner, dans une lecture "en négatif", le point où le savoir échoue à repérer la passe dans la cure ; en ce point d'échec se superposent la désupposition du savoir et le défaut – de structure – dans le savoir, à l'instant même de se disjoindre. Certes désupposer un savoir dans la fin de partie ne suffit pas à faire un passeur – ni d'ailleurs un passant. Mais la levée, chez l'analyste, de l'oubli de son acte, produite par la destitution subjective de l'analysant, fait qu'il lui revient quelque chose d'un défaut de savoir dans son "propre" à lui. C'est que, en désignant un passeur, l'analyste reconnaît son propre désêtre au moment précis où ce qui est en train de s'incarner chez lui comme savoir va "s'évanouir comme le savoir vain d'un être qui se dérobe"⁵. Il reconnaît donc le défaut dans le savoir. Et la levée de l'oubli sur ce qu'était devenu son propre analyste à la fin de sa cure, lui permet de saisir ce que recouvre cette suspension de savoir à ce moment là, en touchant à l'inessentiel de l'objet *a* dont il occupait la place. Parce qu'il cause le "je ne pense pas" du passeur qu'il désigne, l'analyste fait de son propre "je suis" un "je désuis" où reparaît le signifiant forclos de sa propre passe ainsi que le point d'horreur rencontré alors.

En 1969, 1981, 1989, et autres, ça a fait scandale, ça fait toujours scandale qu'une nomination s'appuie du défaut dans le savoir, et que, loin d'être socle, le nom couvre le vide d'un Père déserté. Ce défaut, ce trou dans le savoir, l'*Urverdrängt*, c'est ce qui est touché à ce moment là de la cure ; c'est ce que recouvre le "désupposer le savoir", moment où le père ne vient plus relayer la monnaie du dire, où le nom ne porte plus le sujet, où il se dérobe sous ses pieds, où personne ne répond à la voix ni n'en répond. En même temps que les signifiants paternels se désarriment, laissant le père

⁴ J. Lacan, "L'étourdit", *Scilicet* 4, Seuil, Paris, p. 31.

⁵ J. Lacan, "Proposition du 9 octobre", *op. cit.*, p. 26.

curieusement léger, voire fragile, se défont à la fois l'amour porté au savoir du père et le savoir permis par le père : soit le transfert. Ce temps voisin de la fin de la cure est un temps aride qui ne rend pas nécessairement l'analysant apte à faire un passeur. Mais si le défaut de savoir du père est touché, atteint, et entraîne un désamour du père, l'analysant peut être en mesure d'entendre, même sans le savoir, même sans l'élaborer, quelqu'un d'autre en train de franchir cette même faille. "Pour le recueillir d'un autre, il y faut autre dit-mension : celle qui comporte de savoir que l'analyse, de la plainte, ne fait qu'utiliser la vérité."⁶ Désigner un passeur est lire le signe de ce savoir-là, au rendez-vous de la vérité et du savoir, en sachant que de ce savoir, l'analyste ne sait rien, et que de la vérité il n'est pas là pour jouir. Dans la faille du Nom-du-Père qui échoue à le représenter, le sujet se confronte à l'objet. Le mode de cette confrontation à l'objet, ainsi que la fonction que cet objet prendra dans le désir de l'analyste, ouvre sur un autre savoir, rendu possible par la levée de l'oubli chez l'analyste, au moment précis où lui-même (l'analyste) est séparé de la supposition du savoir de l'analysant. Ce savoir autre, qui est savoir de la structure, est ce que l'analyste éprouvera auprès d'un collègue du Collège de la passe dans le dispositif de la passe de l'École ; il est produit chez l'analyste au moment où il s'agit pour lui de désigner un passeur et il doit sortir du privé de la cure pour s'adresser à d'autres ; de même qu'une fois désigné, au passeur s'adresseront d'autres.

l'être de a

Le passeur l'est encore, cette passe. Si en lui est présent le désêtre de son analyste, soit le vide de l'objet *a* dont l'analyste occupait la place, vide qui contient l'essence du deuil de l'objet, le passeur l'en relève. Il l'en relève dans une destitution subjective qui le fait "être plutôt, singulièrement et fort"⁷. On peut donc dire du passeur que son être en tant que *a* relève l'analyste du désêtre assigné à *a* ; c'est en lui, dans cette superposition qui le fait et qu'il fait, que s'incarne cette relève entre *a* comme être du passeur et *a* comme désêtre de l'analyste. Et, pris dans le réel de la passe comme dans le désêtre de l'analyste, l'objet *a* y est défaut de savoir avant que n'en soit, dans la passe, élaboré un savoir chez le passant comme chez le cartel.

Lorsque l'analysant parvient à réaliser comme aliénation son "je pense", c'est-à-dire à découvrir le fantasme comme moteur de la réalité

⁶ J. Lacan, "Note sur le choix des passeurs", *op. cit.*

⁷ J. Lacan, "Discours à l'E.F.P.", *Scilicet* 2/3, Seuil, Paris, p. 21.

psychique, celle du sujet divisé, il peut rendre à l'analyste, à ce moment-là qui est moment de la désignation d'un passeur, la fonction de *a* que lui, l'analysant, ne saurait être sans aussitôt s'évanouir comme sujet. Et dès lors désupposé savoir, l'analyste voit l'Autre du savoir se révéler identique au *a* qui causait la division du sujet ; il peut voir de quel réel se supportait le fantasme une fois franchi le plan des identifications et apprendre comment le passage de l'amour du savoir lié à la position analysante, au désir de savoir lié à la position de l'analyste, prend appui, dans chaque cure, sur ce réel de l'objet. Ce qu'il désigne alors comme passeur est le "propre" d'un savoir qu'il peut reconnaître parce qu'il n'est autre que le sien propre, celui de la cause de son désir d'analyste.

Désigner un passeur rend donc explicite, même s'il est difficile d'en faire *savoir*, le moment de la passe dans la cure ; ni la destitution subjective ni la désupposition du sujet supposé savoir ne suffisent à le définir, il y faut une certaine succession des apparitions de l'objet dans l'écart entre jouissance et vérité. L'emmêlement précoce dans l'enfance de la jouissance et du savoir, si précoce qu'il fait parfois trauma, montre que le défaut dans le savoir, à la fois défaut de structure *et* défaillance imaginaire du père, peut être comblé par un trop de jouissance que le père (comme savoir et comme amour du savoir) n'aura pas su, pas pu limiter. Cette confusion de la jouissance et du savoir, qu'écrante le fantasme, se retrouve dans le trajet des cures : certes le sens, sexuel, est permis par le père mais le sens est la trace de l'impossible du sexuel ; certes on sait que le sexuel est interdit, mais le sexuel rend tout savoir impossible. Ce réel de la jouissance, qui barre le savoir, s'actualise dans le transfert où la construction de l'objet peut, enfin, entamer la jouissance, et où le réel peut, enfin, se faire savoir. Lorsque ce réel fait savoir (chez l'analyste) de la vérité (chez l'analysant), lorsqu'il fait "penser" chez l'analyste l'"être" de l'analysant, alors se pose la question de la désignation. Cette jonction pensée-être peut alors produire chez l'analysant du désir de savoir, plus exactement du désir de se servir du savoir crû dans le propre d'une scène de jouissance qui faisait trou dans le savoir.

Le savoir pris sur le réel apprivoise le réel et offre par là même un accès au savoir de l'Autre. Savoir déjà là, non pas inventé pour le sujet, mais simplement réinventé pour son propre, le savoir de l'Autre peut répondre du réel de la jouissance traumatique qui a présidé à la névrose. Séparé alors de la jouissance, délié alors du symptôme, le savoir ainsi obtenu se célibatise (au sens de *leidigen*, dissolution du transfert). Il se célibatise en se disant sous une forme vidée de jouissance chez l'analyste

(d'où le désêtre), dont pourtant l'analysant est en train de se *démarier*. Saisi par un désir portant sur le savoir, non plus seulement imputé à l'analyste avant qu'il ne devienne savoir vain d'un être qui se dérobe, mais fabriqué localement chez l'analyste, l'analysant à son tour peut saisir un tel désir chez un passant. Le saisir même si le passant ne l'a pas encore reconnu, le saisir c'est-à-dire lui permettre de le reconnaître. "Car il entre peut-être dans sa fonction sans reconnaître ce qui l'y porte", sans reconnaître qu'il s'agit d'un désir de savoir – "savoir qu'il lui faudra construire avec son inconscient, c'est-à-dire le savoir qu'il a trouvé, crû dans son propre, et qui ne convient peut-être pas au repérage d'autres savoirs. Il faut un passeur pour entendre ça."⁸

Opérateur de la passe, le passeur corporéifie l'objet voix et l'objet regard : il ne sait rien, et il ne sait pas qu'il ne sait rien ni qu'il est cette passe – c'est la position de la pulsion sur le graphe. Il "objective" la division subjective par la demande et la pulsion. C'est un parchemin à double inscription – le désir de l'analyste d'un côté, chez son analyste, le savoir du passant de l'autre côté, chez le passant. Car c'est le désir de l'analyste qui, en joignant le silence de la pulsion à la demande d'amour, interroge ce que devient la pulsion après la traversée du fantasme. Si *a* peut incarner ce défaut, dans l'écart entre jouissance et vérité, c'est que l'analyse, de la plainte, n'utilise que la vérité.

le gond

La passe qu'est le passeur, est un passage de l'analysant à l'analyste dont la porte bat, dont la porte a un gond, un gond qui est la cause de la division du sujet et qui fait jouer les deux partenaires comme les deux pales d'un écran tournant, le transfert étant le pivot de cette alternance même où l'être de savoir se conjugue à l'être de désir, avec en sédiment de l'opération le *sicut palea*, comme à propos du foisonnement de l'amour dans la "Lettre aux Italiens". Ne pourrait-on écrire ce dispositif de la passe avec le discours analytique ? Si le passant y est assurément au travail, en \S , où écrire ce gond qu'est le passeur ? Le discours analytique écrit une division analyste-analysant qui ne se produit pas entre les partenaires, mais chez l'un ou l'autre d'entre eux. Ici, dans le temps de la désignation d'un passeur, cette division s'incarne du savoir produit chez l'analyste par la vérité énoncée chez l'analysant : S2. C'est ce savoir qu'isole le dispositif où l'analyste parle d'une désignation éventuelle à une personne du Collège. L'analysant, en ce

⁸ J. Lacan, "Note sur le choix des passeurs", *op. cit.*

moment, ne fait-il pas *de* l'analyste chez son analyste ? Mais *de* l'analyste, rappelons-le, au moment où non seulement le père ne borde plus les amarres, mais où la confrontation à son point de défaillance, au cœur de son échec insu, pousse à s'identifier à ceci : au pire dans le père, *a* superposé à $-\phi$. Et même, au pire *sans* le père. Ce savoir là sort du privé de la cure, il devient savoir psychanalytique, c'est un savoir qui demande le partage avec d'autres de la communauté psychanalytique, parce qu'il n'est pas portable que d'un seul.

Le savoir ici produit n'est pas le savoir du passant qui est un savoir crû dans son propre, et à lui de s'apercevoir s'il convient ou pas au repérage d'autres savoirs ; à lui aussi "le soupçon que sa propre vérité, peut-être dans l'analyse, la sienne, n'est pas venue à la barre"⁹. Qu'il faille un passeur pour entendre ça, ne situe pas le passeur du côté du savoir, même s'il en a produit chez l'analyste. Le passeur produit chez l'analyste un savoir théorique en train d'opérer pour construire en savoir crû dans son propre la vérité de l'analysant : ce moment-là peut faire repère pour désigner un passeur, moment de passage du privé au public où le savoir de la cure peut devenir public. Un tel savoir construit n'est ni appui pris sur la théorie pour suppléer à l'incompréhensible d'une cure, ni bricolage de l'analyste, c'est une entrée de la cure dans la psychanalyse sous la forme du savoir psychanalytique. Ce n'est pas que le savoir soit vrai avant la cure et que la cure s'y soumette, c'est au contraire que la cure rend vrai, vérifie, le savoir psychanalytique. On pourrait dire que le moment qui fait repère pour l'analyste est l'alternance analyste-analysant comme une porte qui bat dans le pire du père. Mais c'est aussi le moment où le passage au savoir cesse d'être privé et impose le public de quelques autres.

J'ai donc tenté d'écrire avec le discours analytique ce temps du dispositif qui fixe la division savoir-jouissance où le passeur écoute le passant, le passant dont voix et regard sont délocalisés chez le passeur. Un seul sujet, donc, $\$$, le passant ; mais ce passant est en même temps en place d'agent, c'est-à-dire que son texte est *a*, qui commande le dispositif ; le passant, à la fois en $\$$ et en *a*, en *a* dans la mesure où il est passé au semblant, est, dans cette division analyste-analysant, à la fois l'un et l'autre. Et puis un savoir S2 à deux étages : la vérité du savoir produit chez l'analyste du passeur, mais également la vérité du savoir élaboré par le passant ; et puis un S1 à deux étages aussi, le savoir que produit la passe chez le passant mais également le savoir que produit la passe chez le cartel

⁹ J. Lacan, *ibidem*.

qui amènera ou non la nomination. Autre lecture (ou écriture), autre étage : le passant $\$$ dont le dispositif démêlera le savoir S2 de la jouissance a qui affecte le passeur, pour que se produise dans l'éclair de la passe le signifiant qui y était forclos, S1. Le passeur est aussi a , mais un a non passé au semblant ; car a a deux états : les dits du passant en a qui agence le dispositif en position de semblant, et la jouissance a dont ces dits affectent le passeur.

le passeur et les analystes

Là où manque un signifiant de l'acte, le passeur est le lieu possible d'une invention de savoir pour le passant. Mais "n'importe qui ne saurait en interroger l'autre, même à en être lui-même saisi", et en effet le passeur peut aussi se fixer sur la face de la jouissance de la vérité et agir le fantasme du passant en se faisant le jouet du "n'en rien vouloir savoir" de ses dits ; il peut aussi chuter dans un discours universitaire du passant, ou se laisser capturer par sa voix, ou se prendre pour son analyste. Quoiqu'il en soit, aucun passeur ne se situe au même temps de la passe, c'est-à-dire au même point d'aller-retour entre objet et jouissance, entre jouissance et désir ; dans cette sorte d'exercice pulsionnel, il n'est pas que voix et regard, il questionne le passant et il peut repérer après-coup son propre déplacement dans la passe. Pas encore décollé de l'objet, entre sublime et rebut, incurable de la vérité qu'il est et dont il y a peut-être lieu de renoncer à faire savoir, il *est* au point de paraître inconsistant, avec amour et abjection. D'une même passe, deux passeurs peuvent témoigner d'une histoire différente, de dates disjointes, de noms brisés, de textes de rêves bousculés ; ces transformations, ces métamorphoses sont autant de cicatrices des effets du passant sur le passeur, lui-même assailli de ces effets subjectifs que sont sommeil, angoisse, colère, identification, détournement, réveil.

De cet écart étrange entre les dits du passant, le dire du passeur et les questions du cartel, où peuvent réapparaître les signifiants forclos du passant, Lacan a pu tirer des enseignements lisibles dans ses derniers séminaires ; une retranscription des lectures freudiennes de l'altération du *Ich* dans les écritures borroméennes des dé-formations du nœud, de ses dénouages et renouages, pose sans doute les bases d'une nouvelle clinique qui tient compte de ce que les dits du passant ne vont pas sans la voix du passeur, qui rend lisible ce que le passeur ne rend que visible : comment se renouent, dans le passage de l'analysant à l'analyste, les épissures du savoir et du désir faites dans la cure ?

Ce passage n'est pas seulement celui entre analyste et analysant, il est aussi passage de la psychanalyse d'une génération à l'autre. Et le passeur de ces passages, tel l'ours Otto d'Anne-Lise¹⁰, passeur d'histoire entre générations, passeur entre juifs et allemands, entre Allemagne et Amérique, tout cousu et recousu de cicatrices, passé des bras d'enfants à la poubelle puis à la vitrine d'un antiquaire puis aux journaux, le passeur de ces passages est celui chez qui, avec qui, grâce à qui on peut lire comment l'invention freudienne passe d'un sujet à l'autre, pas sans l'histoire, la grande comme les petites.

¹⁰ A.-L. Stern, "Passe ("Passe, du camp chez Lacan"II)", *Essaim* n° 6, Érès, Ramonville Saint-Agne, automne 2000.